Les rues de Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-196721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ment, il rencontra avant d'arriver chez lui plusieurs connaissances avec lesquelles il fallut s'arrêter, *prendre un verre* et jaser un peu. Parmi ces dernières se trouvaient quelques-unes de ces personnes charitables, comme on en rencontre au village aussi bien qu'à la ville, dont les paroles mielleuses et les bonnes intentions ont le don de *faire battre des murs*. Vous devinez le reste... On parla de la maison du père Cornaz, des succès de certaine intrigante qui venait *on ne sait d'où*, on ajouta qu'il était pourtant bien dur de voir le fils de la maison supplanté par *on ne sait qui*, et patati et patata... tant et si bien qu'après ces beaux discours arrosés de fréquentes libations, Antoine revint à Lausanne sans avoir été jusqu'à Chexbres, exaspéré de ce qu'il avait appris.

Le jour fixé pour le retour au village était arrivé; les jeunes soldats avaient regagné joyeusement leurs foyers, emportant avec eux des souvenirs pour longtemps. Beaucoup avaient noué, pendant la durée de *l'école*, de ces bonnes relations d'amitié que la camaraderie de caserne fait naître et que le temps, s'il peut les affaiblir, n'efface pas entièrement.

Antoine n'avait pris aucune part à la petite fête préparée à l'occasion de son retour. Les insinuations perfides dont nous avons parlé plus haut avaient porté leurs fruits. Il répondit avec aigreur aux paroles que lui adressa son père, et, quand ce dernier lui fit un reproche du long silence qu'il avait gardé à Lausanne, Antoine repartit qu'on pouvait bien se passer de ses nouvelles puisqu'on avait fait venir une aventurière dans la maison. Abram Cornaz, d'abord tout disposé à donner à son fils les explications que nous connaissons déjà, s'était fâché à son tour, et avait déclaré à Antoine qu'il entendait rester maître chez lui et qu'il n'appartenait à personne, et encore moins à un mauvais sujet, de venir contrôler ses actions.

Après cet entretien, Antoine déclara aux domestiques qu'il serait inutile de l'appeler pour souper, et il monta dans sa chambre pour prendre un repos dont il avait grand besoin La vérité est qu'il était embarrassé de paraître devant la jeune fille, car ce qu'il avait entendu dire de Marguerite, depuis qu'il avait mis le pied dans la maison, l'empêchait de la traiter comme une servante. De plus, malgré ses préventions, il avait été forcé de reconnaître que l'influence de cette *aventurière* avait changé d'une manière avantageuse l'intérieur de la ferme; mais là où il n'aurait dû reconnaître que le résultat de l'activité et du goût, il ne voyait que les prétentions de la future maîtresse du logis.

Après s'être promené de long en large dans sa chambre, il s'assit près de la fenêtre et laissa ses regards errer machinalement dans le jardin. Tout à coup, il aperçut une jeune fille occupée à cueillir du légume; c'est elle, pensa-t-il, et il la regarda avec curiosité. Marguerite, penchée sur une plante de salade, choisissait les feuilles les plus blanches pour les couper; à chaque mouvement ses cheveux ondulaient sur son cou gracieux, et les vives couleurs que lui donnait l'exercice faisaient ressortir l'éclat de ses yeux. Au moment où elle se redressait après avoir achevé sa provision, son regard rencontra celui d'Antoine. Ce dernier se retira vivement; quant à Marguerite, elle éprouva un léger sentiment de frayeur à la vue de ce fier soldat (Antoine était encore en uniforme).

Le soir, fidèle à sa parole, Antoine ne parut pas, et le lendemain et les jours suivants il se montra fort peu; il avait répondu par un brusque *bonjour* à la première salutation de Marguerite, et affectait de ne lui adresser jamais la parole. D'un autre côté, il ne pouvait souffrir qu'on en dît du mal. Quelques personnes du village, qui avaient pensé lui être agréables en tenant de méchants propos sur la jeune fille, avaient été, à leur grande surprise, fort mal reçues par le fils Cornaz. Du reste celui-ci avait, à certains égards, modifié son ancien genre de vie; il sortait encore beaucoup, travaillait par *bourrées* seulement; mais il était devenu taciturne, et ses anciens compagnons de plaisir ne le reconnaissaient plus...

Le moment d'épamprer la vigne était arrivé; de tous côtés, dans le vignoble, on entendait les chansons des effeuilleuses; ces joyeux refrains, toujours vieux et pourtant répétés par chaque génération avec un nouveau plaisir, couraient de vigne en vigne et égayaient le travail qui n'en allait que mieux. Le soir, on revenait en grande bande au village; quelquefois un des garçons de l'endroit, qui jouait passablement de l'accordéon, allait chercher son instrument, et on improvisait un bal auquel prenaient part jeunes et vieux... Les vieux aussi? direz-vous.... Et pourquoi pas? tous ceux qui ont vu ces réunions champêtres (rares, il est vrai, aujourd'hui) le soir, sur la place du village et à l'abri des vieux arbres, sont obligés de reconnaître qu'ils y ont vu plus d'entrain et de vrai plaisir que dans nos fêtes coûteuses et préparées longtemps à l'avance.

Marguerite prenait sa part de ces travaux et de ces joies; elle était fêtée aussi bien que les plus riches de la contrée; sa gentillesse, ses manières gracieuses et sa douceur plaisaient à tout le monde. Ceux qui ne la connaissaient que depuis peu et qui l'avaient vue à la vigne pour la première fois, ne l'appelaient que la *belle effeuilleuse*. Nous devons ajouter que la portion féminine du village ne voyait pas les succès de Marguerite d'aussi bon œil que leurs frères, fils ou prétendus; mais comme jusque-là notre héroïne n'avait donné aucun signe de coquetterie, et que les hommages qu'elle accueillait le plus volontiers étaient ceux des moins beaux, des moins jeunes et des moins riches, il fallait bien avouer que ses prétentions, si toutefois elle en avait, ne faisaient aucun tort à celles des demoiselles de Chexbres et des environs.

Une seule chose amenait parfois un nuage de tristesse sur le front de la belle effeuilleuse, c'était l'idée d'être détestée par le fils d'Abram Cornaz. Autant le père était bon et affectueux pour elle, autant le fils semblait prendre à tâche de lui montrer son antipathie; elle le croyait du moins, et interprétait de cette manière le mutisme d'Antoine et l'éloignement dans lequel il restait. Peut-être aurait-elle pensé autrement si elle avait pu surprendre un des regards attachés sur elle à la dérobée par ce dernier, et dans l'expression de ceux-ci aurait-elle lu un autre sentiment que celui de la haine.

L'oncle Samuel voyait cet état de choses avec plaisir, car il s'était fait un plan qui devait réussir infailliblement, pensait-il, s'il ne le compromettait pas lui-même par quelque imprudence. Ce plan, que nous sommes loin d'approuver, avait germé dans sa tête en voyant le succès de Marguerite à la ferme et l'intérêt évident que le père Cornaz témoignait à la jeune fille.

(A suivre.)

Représentation Davel. — La Commission de publicité des représentations *Davel* met en vente, au prix de un franc, une *Notice-Souvenir* illustrée renfermant un article de M. Emile Bonjour sur Virgile Rossel, l'auteur de *Davel*, avec un portrait et un fac-similé; une notice historique de M. Paul Rochat sur notre héros national; une revue de M. Albert Bonnard sur les pièces de théâtre qui ont été inspirées par l'histoire de Davel; une analyse du *Davel* de Virgile Rossel, avec l'historique de l'entreprise; une très intéressante étude de M. Louis Bron sur les costumes, les uniformes et les armes au temps de Davel; enfin la chanson de *Davel*, par Victor Ruffy.

La couverture est illustrée de la reproduction phototypique du monument Davel d'après la statue (non achevée) de M. Reymond.

La *Notice-Souvenir* est en vente dans les dépôts de billets (MM. Tarin et Dubois, à Lausanne); elle est envoyée franco contre remboursement par la commission de publicité.

Les places pour les trois premières représentations ayant été rapidement enlevées, le Comité a décidé trois nouvelles représentations qui auront lieu, les *vendredi 28 courant*, à 8 heures du soir, et *samedi 29*, à 2 heures de l'après-midi (*matinée*) et le soir à 8 heures.

De nombreuses places sont déjà arrêtées.

Une île pour les célibataires. — La possession anglaise qui fait le moins parler d'elle est assurément Tristan d'Acunha, groupe de trois îlots émergeant des brumes de l'Atlantique-Sud entre le cap de Bonne-Espérance et le cap Horn. C'est cependant un pays qui mériterait d'être recommandé aux célibataires; le commandant d'un navire de guerre anglais qui l'a récemment visité a constaté que l'île est habitée par quarante-cinq femmes et quinze hommes seulement. Il paraît que les femmes guettent les naufragés, les seuls émigrants qui viennent jamais augmenter la population de la colonie, et on cite le cas du matelot d'un baleinier qui, saisi par une de ces personnes au moment même où une vague le jetait sur la plage, fut, dit un journal anglais, marié avant même d'être sec.

Les rues de Lausanne. — Un voyageur de commerce, qui venait à Lausanne pour la première fois, la semaine dernière, trouva nos rues et nos pavés abominables. Il ne concevait pas qu'on ait pu bâtir une ville sur un sol où l'on ne fait que monter et descendre, descendre et monter. Ses critiques à ce sujet provoquèrent une vive discussion dans laquelle il faisait observer qu'on aurait pu atténuer ces inconvénients en asphaltant toutes nos rues. « On monterait, on descendrait, il est vrai, ajoutait-il, mais on ne se tordrait pas les pieds sur vos affreux pavés. »

Un Lausannois lui fit remarquer que la chose était impraticable, et que si nos rues en pente étaient asphaltées, elles deviendraient pour les gens et les bêtes un véritable casse-cou.

— Eh bien, réplique le voyageur de commerce, d'un air triomphant, la chose est des plus simples: qu'on asphalte les rues qui montent et qu'on pave les rues qui descendent.

Avis à la nouvelle municipalité.

Un nouveau baromètre. — Nous l'empruntons à un journal allemand. — Voyez-vous, quand je bois et que ma langue s'épaissit, alors je commence à examiner si j'en ai assez. Quand je peux prononcer « exterritorialité, » ça va bien; si le mot « incompatibilité » sort bien, il n'y a pas de danger; si je bégaie « excentricité », ça se gâte; mais quand je ne peux plus dire « Eulalie », ça va mal.

En Bourgogne, on envoie coucher tout buveur qui ne peu pas répéter correctement « Trois petites pipes fines dans une petite boîte! »

Une définition du mari. — On lit dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux:*

Pas toujours commode le rôle de l'époux, si nous en croyons ces jolis (?) vers dont nous voudrions connaître l'auteur:

Jaloux, il est dupé;
Crédule, il est raillé;
Despote, il est haï;
Faible, il est méprisé;
Trop expansif, il fatigue;
Indifférent, il froisse;
Passionné, il est ridicule;
Inconstant, il provoque les représailles.

THEATRE. — Dimanche 23 janvier, **Le Bossu**, drame en 5 actes et 9 tableaux de Anicet Bourgeois et Paul Féval. M. Scheler ne pouvait être mieux inspiré en choisissant, pour éviter l'écueil de la redoutable et légitime concurrence de « Davel », la pièce la plus connue, la plus populaire, l'immortel « **Bossu** », le drame si passionnant, si amusant, et qu'on ne se lasse jamais de revoir.

Il y aura donc une belle salle dimanche pour voir jouer **le Bossu** et ce sera le début de la belle série des fêtes du centenaire.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. *1, 50.*

Causeries du Conteur vaudois. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2me édition illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. *1,50* la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéréaz, fr. *1,80.*

Au même magasin : Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. — Impressions de factures, en-têtes de lettres, cartes de commerce, etc.

Registres de toutes réglures et de tous formats. — Confection sur commandes. — Copie de lettres et fournitures de bureaux.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.